

#RENTREELITTÉRAIREÉTRANGÈRE DINA NAYERI EST UNE ÉCRIVAINNE AMÉRICAINE D'ORIGINE IRANIENNE. HABITUÉE À ÉCRIRE SUR DIFFÉRENTS GENRES, ELLE PROPOSE AUJOURD'HUI **FAISEURS D'HISTOIRES** (LES PRESSES DE LA CITÉ) OÙ ELLE RELATE, AVEC AMOUR, LES TÉMOIGNAGES DE RÉFUGIÉS. OUVRAGE QUI LUIT À CŒUR. ELLE A RESENTI LE BESOIN DE PARTAGER SON CONSTAT : LE MONDE CHANGE, EST BOULEVERSÉ, PREND BIEN SOUVENT LA MAUVAISE PENTE. RENCONTRE LUMINEUSE.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET ALEXANDRE LATREUILLE
PHOTOS CÉLINE NIESZAWER

LFC : **Comment ce livre est-il né ?**

DN : Je me suis toujours sentie très à l'aise dans la fiction. C'est confortable. C'est une manière de parler de moi, de ma vie, de ma famille, derrière ce rideau de la fiction. C'est un travail inventé. Tout d'un coup, je me retrouve à vivre en Grande-Bretagne en 2015. Je deviens mère d'un enfant. J'ai en même temps l'impression que tout est en train de changer : Trump est élu et c'est aussi le Brexit. Je me retrouve donc dans ce pays après avoir passé au moins vingt ans aux États-Unis. Je ne me sentais plus bien à vivre dans ce pays-là. Ainsi, cela me paraissait le bon moment pour quitter le voile de la fiction et passer à la non-fiction. J'ajoute une chose : ce qu'il s'est passé pour moi, lorsque j'ai eu mon enfant, c'est que mon regard s'est tourné vers l'extérieur, vers l'expérience des autres. Je me suis davantage penchée sur les souffrances des autres. Cela m'a donné la curiosité d'aller voir les camps de réfugiés et de comprendre ce que c'est que d'être un réfugié aujourd'hui. Je voulais répondre à cette question.

LFC : **Comment avez-vous fait pour recueillir ces témoignages de réfugiés ?**

DN : Je pensais que cela allait être difficile pour que ces personnes s'ouvrent à moi. Car lorsque l'on a tout quitté, la seule chose qui nous reste est notre propre histoire. Cependant, j'ai été frappée par leur générosité et le soutien qu'ils ont donné à mon projet. Je suis partie en réalité avec une Organisation Non Gouvernementale, Soutien aux réfugiés. Leur mission est d'aider les réfugiés tout en préservant leur dignité. Cette ONG organise vraiment les choses : c'est-à-dire qu'elle crée des magasins, des structures viables pour que les réfugiés retrouvent une vie à peu près normale. Elle m'avait donné une liste de gens qui parlaient persan, principalement des gens qui venaient d'Iran ; je suis allée les rencontrer. Je leur ai parlé de mon expérience, d'abord. Puis du projet, en leur expliquant que je voulais écrire leurs histoires. Les deux camps se trouvent en Grèce continentale. Voici une petite anecdote : ils me donnaient leurs histoires alors que moi je n'avais rien à leur donner en échange parce que je ne suis pas une experte en droit de l'immigration. En revanche, je travaillais dans un magasin. Certains Iraniens m'ont confié qu'ils ne mangeaient pas le « bon riz ». Ils disaient que le riz était chinois, ils n'en voulaient pas cela, ils voulaient la même nourriture qu'ils consommaient lorsqu'ils étaient chez eux.

LFC : **Qu'avez-vous retenu de ces rencontres ?**

DN : D'une certaine façon, cela a été un renforcement de choses que je savais déjà par rapport à ma propre expérience de réfugiée. Mais je pense surtout que peu de monde s'intéresse vraiment à la notion de dignité. Les réfugiés sont des gens qui ont fui. Leurs vies ne sont plus en danger. Mais mettez-vous à leurs places : ils ont tout perdu. Même

leur identité. Même dans la façon dont on les aide : par exemple, en jetant de la nourriture d'un camion. Cela n'aide pas à conserver une dignité. Je me dis qu'il y a si peu de gens qui se soucient de cette question, sans doute parce qu'ils ne réalisent pas tout cela. Dans l'ouvrage, je cite Roland Barthes : « Faire attendre : prérogative constante de tout pouvoir. Passe-temps millénaire de l'humanité ». Nous faisons attendre les gens par sentiment de toute-puissance. En perdant leur dignité, les réfugiés perdent leurs étincelles intérieures.

LFC : **Quelle est votre position sur le droit d'asile ?**

DN : C'est une question très compliquée ! La première chose à dire c'est qu'il faut répondre à la question : « À quoi avons-nous droit ? » Il existe un philosophe américain, John Rawls, qui dit qu'il faut essayer d'imaginer quel monde nous ferions si nous n'étions pas nés et si nous étions à naître, mais sans savoir dans quel corps nous allions être. Il est évident que nous ne ferions pas un monde aussi injuste. Alors que nous ne sommes pas capables de savoir où nous allons naître. Quand des gens ont des privilèges, l'idée serait que ces personnes-là ne claquent pas la porte au nez de ceux qui sont dans la peine. Je pense que l'on devrait pouvoir donner du travail aux demandeurs d'asile. Nous devons apprendre à écouter les histoires des réfugiés.

LFC : **Pouvez-vous nous parler de la culture iranienne ?**

DN : J'aime la culture iranienne comme nous aimons la culture dans laquelle nous sommes nés. C'est de l'amour ; cela passe par la nourriture, la musique, entre autres. Mais c'est terrible car cette culture a totalement été interrompue. Avant 1979, mes parents et grands-parents avaient accès à beaucoup de choses : des romans, des histoires, de la musique. Tout cela s'est arrêté en 1979 (N.D.L.R. : 16 janvier 1979 ; *La chute du Chah*). Cette culture est pour moi en couleur sépia. Tout cela est hélas aujourd'hui figé, comme dans une capsule temporelle.

LFC : **Votre livre est-il un acte militant ?**

DN : Je dirais que le livre est politique dans le sens où je ressens que le monde va dans la mauvaise direction. La raison pour laquelle je dis cela c'est que je compare à ma propre expérience de réfugiée. À mon époque, nous parlions de ce sujet d'une tout autre manière. Les Américains, par exemple, avaient le sentiment que c'était leur devoir moral d'accueillir. La nouvelle génération semble refermer les portes. Le Président Trump n'aide pas non plus. Il existe aussi des hommes populistes en Europe qui tiennent le même discours. Mais c'est aussi un livre sur

l'amour. Le titre en anglais est « Le réfugié ingrat », cela repose sur une plaisanterie. Je sais que des personnes qui avaient pour voisins des réfugiés ont réussi à se lier avec. Espoir. ●



Faiseurs d'histoires

Dina Nayeri, 376 pages, 21€, Presses de la Cité

DINA NAYERI

UNE LUMIÈRE POUR LE MONDE

“ EN PERDANT LEUR DIGNITÉ, LES RÉFUGIÉS PERDENT LEURS ÉTINCELLES INTÉRIEURES. ”